

**www.e-rara.ch**

**L' Italie, la Sicile, les îles Eoliennes, l'île d'Elbe, la Sardaigne, Malte, l'île de Calypso**

Royaume de Naples, sites, monuments, scènes et costumes, d'après Haudebourg-Lescot ... [et al.] - Sicile et Malte, sites, monuments, scènes et costumes, d'après Haudebourg-Lescot ... [et al.]

**De la Chavanne, C. D.**

**Paris, 1835**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6096

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-23253>

Introduction.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



---

## SICILE.

---

# INTRODUCTION.

PERSONNE, que je sache, ne s'est encore avisé de nier la distance qui sépare l'homme de la plante, et la plante du minéral, de l'être sans vie. C'est peut-être la seule vérité que la sottise se soit abstenue de combattre. Quel que soit néanmoins l'immense espace qui existe entre les chefs des trois règnes de la nature, le philosophe n'aura pourtant pas manqué d'observer que ces opposés sont liés entre eux par une continuité d'individus qu'on a judicieusement comparés aux anneaux d'une longue chaîne. Ainsi l'on peut, en partant de la matière insensible, suivre une série d'êtres de plus en plus organisés, et s'élever jusqu'à la plante la plus complète. De même que, par une marche inverse, on parcourt, par des gradations presque imperceptibles, cette suite d'animaux dont l'homme est le chef, et l'on descend jusqu'au polype. Telle est la marche de la nature: jamais ou presque jamais elle ne procède par sauts. Variété, ordre, harmonie, voilà les trois cachets dont le Créateur a empreint son œuvre.

La même dissemblance et le même enchaînement se font aussi remarquer

dans l'aspect des différentes contrées, dans les caractères, les usages des nations. Si donc, par exemple, on considère Paris comme le centre d'un cercle, et si l'on suit le rayon qui conduit à Séville, on traversera une suite de provinces d'autant plus différentes qu'elles sont plus éloignées entre elles. Mais le voyageur qui parcourt l'Orléanais, le Poitou, la Gascogne, la Navarre, les deux Castilles et l'Andalousie, n'observe pourtant que graduellement des caractères dont les traits sont de moins en moins ternes, et, du Parisien pâle et blafard, il arrive, par des nuances insensibles, à l'Andaloux vigoureusement coloré. Cette remarque, que j'ai trouvée toujours juste sur le continent, soit que je voyageasse dans le Nord ou en Italie, n'a plus d'application possible à l'égard des îles, dans leurs rapports avec la terre ferme. Quelque voisines qu'elles soient, il existe toujours une différence frappante dans l'aspect du pays et les mœurs des insulaires; partant, dans les monumens, les usages et tout ce qui attire les considérations du voyageur et du curieux. Douvres est à cent lieues

de Calais, l'Irlande à deux cents de l'Angleterre, et la Sicile à cinq cents de l'Italie. Il semblerait qu'au premier jour où le Créateur a dit : Ici soit la terre, là l'océan, les îles fussent restées comme des exceptions.

La Sicile, surtout, est un exemple bien remarquable de la brusque transition qu'offrent les terres séparées des continents. Ses volcans, ses beautés naturelles, ses restes d'antiquité, ses monumens modernes, tout y est exorbitant ; rien de ce que l'on voit ailleurs ne peut être comparé aux merveilles qu'elle renferme. Avant de dérouler le tableau de cette intéressante contrée, je pense qu'il est à propos de suivre la marche que l'on a choisie en commençant la description de l'Italie, de donner quelques notions géographiques du pays. Je m'y disposais, déjà j'avais rassemblé les matériaux qui m'étaient nécessaires, et je les revoyais pour me mettre à l'œuvre, lorsque je découvris, au verso d'une carte de Sicile, gravée au 15<sup>e</sup>. siècle et fort rare aujourd'hui, la notice que je vais donner. La grâce première de notre vieille langue m'a séduit, et, trouvant en outre de l'exactitude dans cette description, j'ai jugé convenable de la reproduire, persuadé que le lecteur me saura gré de ce petit morceau où la naïveté de la diction fait passer avec soi la sécheresse de la matière.

— — —  
PROSPECT DE L'ISLE DE SICILE.

L'isle de Sicile, Sicilia aux Latins, Sicilia aux Grecs, est la plus renommée de toutes les isles de la Méditerranée. Par Thucydide s'appelle Sicanie, de Sicanus, lequel, à l'avis de Solin et de Capelle, s'y vint accommoder avec une troupe d'Ibères avant la guerre de Troye. Par autres, notam-

ment par les poëtes, Trinacria, pour ses caps ou promontoires. Ovide, livre IV des Fastes :

Terre, qui par trois promontoires,  
S'encourt loin dans la vaste mer,  
Et par sa situation,  
Trinacrie s'est fait nommer.

Elle a aussi été appelée triangulaire, de sa figure ; car s'étendant sur divers quartiers par ses trois caps en mer, elle représente la forme du Delta grec. Or ces trois caps sont Pélore, Pachynum et Lilybée. Pélore à Ptol, maintenant *Capo della torre del faro*, à Laurent Ananien *della Martella* : il est au nord et regarde l'Italie vis-à-vis de Scylle, il a son nom de Pélore admiral de l'armée navale punique, y tué et enseveli par Hannibal. Pachynum à Ptol ; *Capo Passero*, à Fazelle et Aretius. Il regarde le Péloponèse de la région méridionale, et est esloigné de la Grèce de cent quarante-quatre miles. Le Lilybée s'étend vers l'Afrique, *Capo Boëi* à Fazelle et Aretius et à Leander *Capo Coco*. Nazarius, au panegyric, appelle ce promontoire *Siciliensem speculam*, l'eschaugnette de Sicile. Pélore n'est esloigné de la coste d'Italie que de mille cent cinquante pas. Parquoy à l'avis d'aucuns

Trinacrie fut jadis  
Une part de l'Italie ;  
Mais la mer avec ses flots  
Lui a tout changé son sit.  
Nérée estant le vainqueur,  
Tous ses limites rompit ;  
Coule par monts découffés,  
Et ailleurs il se marie.

Et delà on appelle Rhegium Rhège de la rompure, parce que le costé Sicule en a été retranché de l'Italie.

Elle a pour ses bornes, du costé du nord, la mer Tyrrhène ou inférieure : du levant, l'Adriatique, ou haute, et Ionique ; du midi, la mer d'Afrique, et du couchant celle de Sardaigne. Thucydide, au sixième, dit

que son tour est peu moindre que de huit journées de chemin, et qu'ores qu'elle soit si grande, n'est pourtant esloignée de la terre ferme d'Italie que de vingt stades. Pour la santé du ciel, fertilité du terrain et abondance de tous fruits, et autres choses nécessaires à la vie des mortels, elle en a toujours été recommandée, car elle est sous le quatriesme climat qui devance les six autres par la douceur et gracieuseté du ciel, occasion que tout ce que la Sicile produit, soit de son naturel, soit par l'artifice et l'industrie de l'homme, comme dit Solin, doit être mis au rang des choses qu'on trouve bonnes. Marc Caton l'appelait grenier, retraite des fruits et nourriture du peuple romain. Au territoire de Sune, auquel les anciens ont feint que Proserpine fust ravie, à l'endroit qu'ils appellent le nombril de Sicile, y a si grande quantité de bled, que les habitans cueillent cent mesures pour une. A cause de quoi ils la nomment *Campo delle cento salme*, auquel, toutes fois, ne cède le terroir des Léontins, comme Cicéron le décrit en la troisieme contre Verrès. Sidonius, liv. XII, espit. 12; Prudence, liv. II, contre Symm, et le liv. I<sup>er</sup>, vers XXII. Que diray-je des vins si savoureux et doux fleurans? Pline reconnut le plus diligent, voire jusqu'à curiosité à rechercher et descrire tous les plus excellens vins, donne une particulière louange surtout à ceux de ceste isle. Il y met le vin Balincium, qui a goût de vin miellé. Or, appellent-ils le vin miellé, celui qui est fait avec du miel, de sorte que l'on présume que Balincium est celui de si grande douceur, qu'ils appellent muscatelle; car les grappes que les abeilles désirent tant, desquelles on les appelait apianes ou abeillanes, sont aussi fort recher-

chées par les mouches, à raison desquelles on les appelle muscatelles, desquelles on tire le vin si doux et si plaisant, qu'on appelle muscatel. Encore que plusieurs le déduisent aujourd'hui de l'odeur de musc qu'il rapporte. Le haut honneur est à bon droict deü au vin de Sicile, tant pour ce qu'il débat de parité d'honneur avec celui d'Italie, qu'aussi qu'il est autant plaisant au goust et palais, qu'il porte son aage, dure, et peut vieillir. Elle abonde aussi en quantité d'huile, sucre, safran, miel, sel, minéral, et autre toute sorte de fruits qui sont extrêmement agréables; et aussi des cardes, de même que force racines de palmiers sauvages. Il y a aussi force soyes. Cette isle porte aussi quelques pierres précieuses; veu qu'on y treuve l'esmeraude, l'agathe, le beryl, jaspe. Il y a aussi du porphyre de deux sortes; c'est à savoir: du rouge meslé de blanc, du vert et du diapre rouge plus précieux que le porphyre. Il y a des carrières de marbres noirs, et d'autres de diverses couleurs. On y voit de l'albâtre, de même que des mines d'or, d'argent, de fer, et même de diamans. Il y a alun et grand nombre de bœufs, diverses troupes, et gros haras, d'autre bestail, de même que force chasse aux biches, porcs-sangliers, perdrix et francolin. On y prend aussi les faucons-sacres et pérégrins, ennemis des volailles qui viennent là d'autres pays.

Les farouches et cruels Lestrygons habitèrent premièrement ceste isle: puis les Sican espagnoles de nation. Y arrivèrent aussi quelques Troyens, Candiotes et Crétois: puis les Grecs s'en rendirent maîtres, et les Romains sur eux. Après la division de l'empire en Oriental et Occidental, elle obeist aux Constantinopolitains par

près de deux cents ans. Puis, sous l'empereur Justinien, les Goths s'en saisirent, qui furent chassés dix-sept ans après par Bélisaire. Ce fait, les Sarrazins y entrèrent sous Michel le Bègue, qui la commandèrent par quatre cents ans. Lors ils furent chassés par les Normands qui eurent pour successeurs les Lombards, Suèves et Germains, lesquels chassés par Clément IV, les François la gouvernèrent par dix-huit ans, jusques aux vèpres siciliennes, qui écheurent l'an 1282. Depuis ce quel temps elle obeist aux Aragonais jusques au roy Ferdinand, par la mort duquel les roys d'Espagne se sont portéz pour roys d'Aragon et de Sicile.

Pline y a nommé septante-deux villes. Aujourd'hui s'y trouvent cent soixante et treize, que citez, que petites villes, à ce que dit Magin. Palerme ou Palerno en est la principale. Panormé à Ptol., et autres, très-anciennes peuplade phénicienne comme monstrent quelques épitaphes gravez de lettres chaldaïques; et la croit-on bastie dès le temps d'Abraham, en lieu plaisant et fort fertile. Elle tire au nord, sise sur la coste de la mer Tyrrhène. Ceincte de fort hauts murs par les soins du roy Fridéric. Suivant la mer, s'eslève un chasteau lequel fust augmenté de nostre temps, nommé Castellamare, chasteau sur mer. Y a trois vieilles portes de la cité et des murailles avec grand merveille et plaisir de pierres de tailles fort anciennes, garnies de tourions qui restent encor. Le temple de Palerme est voué à saint Pierre, basti par Roger roy de Sicile, auquel on donne l'avantage pour la beauté et l'apparat de choses précieuses, à tous ceux d'Italie, nouveaux ou anciens qu'ils soient. A raison de quoi il est veu et curieusement visité tant par ceux

qui demeurent ou passent à Palerme, qu'autres voyageurs, non-seulement de simple et commun esprit, ains aussi de cerveaux et doctrine notable. Le plus grand temple de la ville est de structure retièrre, en façon de rets, estoffié de pierres bien polies, gravées de diverses figures et images au dehors. Fondé par Gautier, archevêque, l'an 1185, où sont les tombeaux des roys, roynes et ducs de l'isle, avec leurs corps. Elle a aussi son académie publique et son hospital ou maladrerie, je laisse le reste. Les autres villes sont Syracuse, autrefois fort grande, laquelle est descrite par Cicéron en la quatriesme action contre Verrès, comme il s'ensuit :

« Vous avez souvent ouï que Syracuse est la plus grande et la plus belle de toutes les villes grecques. Elle est, ô juges, telle qu'on le dit; car elle est d'une situation forte et belle à voir vers toutes ses advenues, soit de terre, soit de mer, et a ses havres quasi enclos dans les bastimens à prospect de la ville. Lesquels, ayant diverses entrées, se joignent néantmoins et se rencontrent en un à la sortie, par leur jonction. La partie de la ville qu'on appelle l'isle, séparée par une étroite mer, y est jointe par un pont. Cette ville est si grande, qu'on la dit estre composée de quatre spacieuses villes, une desquelles est l'isle dont j'ai parlé, laquelle, ceincte de deux havres, est avancée sur l'embouchement et l'entrée de l'un et de l'autre, en laquelle est la maison du roy Hyéron, dont se servent les préteurs. Elle porte plusieurs temples; mais deux qui devancent tous autres: l'un voué à Diane, l'autre à Minerve, fort bien accommodés devant que ce Verrès y entrast. Sur le bord de l'isle est la fontaine d'eau douce nommée Aréthuse, incroyablement

grande et poissonneuse, qui serait toute couverte des flots de la mer, n'était qu'elle est séparée d'elle par une fortification ou amas de pierres. Y a une autre ville à Syracuse, dite Acradine, en laquelle se voit un grand marché, beaux porches et pourmenoirs bien accommodés, un beau prytanée ou hostel-de-ville, une court fort ample, un temple excellent de Jupiter Olympien, et les autres parcelles de ville, contenues sous une longue et directerue traversée de plusieurs moindres, sont remplies des maisons particulières des habitants. La troisième est la ville, laquelle, pour ce qu'elle est la dernière bastie, est appelée Néapolis, en laquelle se voit un grand théâtre et en outre deux temples notables, l'un dédié à Cérés, l'autre à Libère, et la représentation d'Apollon appelé Tennitès, très-belle et grande. » Or, entre les Syracusains nobles de vertu et de doctrine ou autrement, on raconte ceux-ci : Lydamus, les os duquel, comme porte le bruit, furent sans moëlle; Asylus et Hisbio, olympionics; Hermocrates, capitaine et orateur; Callicrates, qui mourut avec Lamachus l'Athénien; Héraclides, lequel écrivit sur la cuisine grecque; Eurides, Ménander, Dioclès, législateur; Théocrite, poëte; Epicharme, comœdiographe; Corax et Tisias, inventeurs de la rhétorique; Antiochus, historien; Lysie et Bion, orateurs; Cimias, philosophe; Philémon, comique, lequel mourut du temps d'Alexandre par force de rire; Sosiphanus, tragique; Théodore, orateur; Thémistogènes, historien; Atanagores, orateur; Dion, auquel les épistres de Platon sont en estre, allié du premier Denis, qui fust aussi Syracusan, et son fils le second Denis, qui tint escole à Corynthe; Nise, Céphale, Agathocles et Eudoxe, son fils, Phi-

N.

liste, le roy Hiéron, Archimède, géomètre très-noble. Icelui, la ville de Syracuse estant prinse, fust, comme on dit, tant attentif à contempler des linéamens, qu'il ne s'aperçut du pillage de la ville. Estant commandé par un soldat de venir incontinent à Mareille, ne voulut avant qu'avoir achevé la chose proposée; parquoi fut incontinent occis par lui: ce que Mareille print en fort mauvaise part, et en fust fort marry, comme Plutarque escrit. Aujourd'hui on ne voit que ruines et parcelles de villette, des ornemens et beautés de si notable ville. Aussi la rivière Alphée, portée du rivage du Péloponnèse, ressourt ici, comme on a creu. Qu'on voye Sénèque au liv. III, de quest. natur., ch. 26. Virgile a regard à ceci quand il parle à Aréthuse.

*Sic tibi, quum fluctus subterlaberè sicanos,  
Doris amara suam non intermisceat undam!*

Ainsi, aussi quand tu coules  
Par dessous les flots sicans,  
L'eau de Doris fort amère  
Ne se mesle avecques toi.

Messine, ville sur le destroict, les habitans de laquelle furent premièrement les Messaniens, puis les Mameritins, cogneux aux guerres puniques et attiques, hors Hérodote et Thucydide. Ce fut la patrie de Ibicus, poëte lyrique, les meurtriers duquelles Grues trahirent, comme lui-même leur avait prédit, témoin Plutarque et Ausone le poëte, après Plutarque, par ce très-doux vers :

*Ibicus ut periit, vindex fuit altivolans grus.*

Catane, laquelle aussi Catina autrefois, belle et grande ville encores renommée, à cause de son université. Elle est patrie de Charondas, législateur, voisine du mont Ethne, quasi au milieu entre Pachynus et Pélore; et tout près d'elle y a une forest qui a de

tour huit milles. Galeottus Bardaxes fut aussi citoyen de cette ville, lequel Arétius Sicilien, en la description de Sicile, escrit avoir eu de si grandes forces, que s'appuyant sur icelles, il subleva de ses mains de la terre un âne chargé de bois, et qu'il arresta un cheval courant très légèrement à bride à vallée.

Taormine, aux anciens Taurominium, ville bastie par les Zanclées. Leontium, ville de naissance du sophiste Gorgias. Agrigente, Agrigentum, très-vieille cité ruinée par les Carthaginois; puis remise par Mégalus et Feriscus. Ici Phalaris exerça sa tyrannie, qui tua les hommes jectés en un toreau d'airain allumé de feu. Y a aussi Auguste, paravant Mégare, Castrogian autrefois Enne, Déprane, Montroyal, Héraclée, et plusieurs autres. Nombre de fleuves l'arrosent esquels, comme en ses lacs, l'on ne méprise la pêche des muets, aloses, anguilles, lanches et troctes. Toute la mer, tant à Pachyn qu'à Pannorme, Drépane et toute la coste vers la mer Tyrrhène, foisonne en thons et thonines. Se prennent aussi empeureurs ou poissons épée, sur la mer de Messine.

La mer Sicilienne est large, et fournit toute sorte de pescheries, notamment de muets, que les Grecs appellent trichies, comme aussi de murènes et lamproies et horcins, qui tiennent le second rang à l'advis d'Athénée au VII<sup>e</sup>. Que diray-je du corail, une sorte de plante marine qui s'engendre en la mer Drapanitané et de Messine, très louable? Il croit sous l'eau marine; après tiré hors en l'air, il se durcit incontinent en pierre de couleur de pourpre très agréable aux yeux. Or, la mer de Sicile est incertaine, fascheuse, cruelle et diffamée par les noms, et préjudiciables effets de Scylle et de Carybde.

Ses principales montaignes sont Mont-Gibel et Erix Mont-Gibel, aux Latins Ethne, appelé colonne céleste de Pindare; et Tiphœus de Silius Ital., maintenant Mon, ou Mont-Gibel, flam-bant de feux continuels. Virgile III, OEneïde le décrit. Pline, liv. III et VIII, Mela II, ch. 7, Solin et autres. Eryx est fort renommé par le temple qu'OEnée y fit dresser à Vénus, de quoi Strabon, liv. VIII; Polybe le décrit tellement au liv. I. Y a aussi deux autres montaignes, Nebrodes et Neptunius, de Neptune. Y a un eschauguette sur la mer Toscane et Adriatique. L'abondance des daims a donné le nom de Nébrode, pour ce que les daims et biches errent par troupes comme Solin escrit. Or, les Siciliens sont, pour la plupart, subtiles d'esprit, féconds de nature, facétieux et aigus, mais babillards: davantage, pleins de soupçons et envieux. Aussi âpres et rustiques; vaillans à la guerre, ils font aisément des injures, et sont fort désireux de vengeance.

Retranchez de cette description *Lyclamus*, les os duquel furent sans moëlle, et le corail, ceste plante marine qui se durcit incontinent à peine tirée hors en l'air, tout le reste est aussi exact qu'on puisse le désirer. Cependant c'est à tort que l'auteur prétend que le cap Pélore fut ainsi nommé de l'admiral d'Annibal, puisque le nom de Pélorias est beaucoup plus ancien que ce Carthaginois. Je crois plutôt qu'il faut le tirer du grec *πίλος*, noir ou sombre, à cause des tempêtes fréquentes sur ces côtes, ou mieux encore de *πύλωρ*, palourde, grand poisson à coquilles, assez abondant encore aujourd'hui dans ces parages. J'abandonne mes conjectures à la critique des savans en *os* et en *us*, et je

vais, sans plus de retard, parcourir la belle contrée qui m'est échue en partage, dans la division que M. Audot a faite de son Italie.

ILES DE LIPARI, ARCHIPEL EOLIEN.

Le voyageur qui se rend de Naples en Sicile fait ordinairement cette traversée à bord des bâtimens à vapeur chargés du service de cette ville à Palerme et à Messine. C'est sans contredit le meilleur moyen de transport que l'on puisse choisir aujourd'hui. A peine a-t-il quitté le détroit de la blanche Caprée, et dépassé les temples majestueux de Pœstum, qu'il se trouve en peu d'heures à la hauteur du cap Palemiro, autrefois Palinure, ainsi nommé du pilote d'Énée, qui y périt, et dont les roches faillirent briser le vaisseau qui portait notre cher Horace, à son retour de Philippes :

Vestris amicum fontibus et choris,  
Non me Philippis versa acies retro,  
Devota non extinxit arbor,  
Nec Siculâ Palinurus undâ.

Lib. III, od. IV.

J'aime vos chants, votre onde pure ;  
Par vous mon esquif a rasé  
Le bord fatal de Palinure ;  
Un pin ne m'a point écrasé.

Trad. de DARTU.

De ce point et même de Caprée, car je l'ai vu du palais de Tibère, on aperçoit la fumée blanchissante du volcan de Stromboli, dont les feux servent pendant la nuit de fanal aux marins. Cette île, placée à cinquante milles au nord-est de la Sicile, est la première des Eoliennes que l'on rencontre en venant de Naples. Elles forment un archipel de onze îles, dont l'ensemble a une analogie frappante avec la Sicile, non seulement par sa configuration, mais aussi par sa position géographique. Stromboli et Vulcano représentent les

caps del Faro et Passaro, et l'île d'Alicudi, le cap Boé. Il n'y a pas jusqu'à la proportion des côtés qui ne rende ces deux triangles semblables. Stromboli est à trente milles du cap Vaticano, sur la côte de Calabre, Alicudi à quarante-quatre de Céfalu, et Vulcano à quinze du cap Calavá, en Sicile. L'aire de cette figure est remplie par les îles de Filicudi, Saline et Lipari, qui suivent, en partant de l'ouest, une ligne parallèle à la base. Panaria, Basiluzzo, Lisca nera, Lisca bianca, Dattoli, et un amas d'écueils nommés *gli furniculi*, décrivent un cercle qui se trouve sur le côté du levant entre Vulcano et Stromboli. La formation des îles de Lipari remonte aux premiers âges du monde : il est incontestable qu'elles sont les résultats d'éruptions volcaniques indépendantes les unes des autres, ainsi que l'ont prouvé les nombreuses observations de Dolomieu, de Spallanzani, et d'autres plus récentes. Un fait de ce genre, l'apparition de l'île Julia, eut lieu au mois de juillet 1831.

Les anciens géographes ne comptaient que sept îles éoliennes : Strongyle, Liparis, Vulcania, Didymè, Phœnicudes, Ericodes et Evonimos. Le centre de cette dernière était occupé par un vaste cratère, dont les bords, affaiblis dans plusieurs endroits, ont laissé de libres passages à la mer. Les sommets de ce séjour de feu, *évô némôs*, forment aujourd'hui les îles de Panaria, Basiluzzo, les deux Lisca, Dattoli et les rochers des Formiculi. Voici comment